

COMMENTAIRE DE L'ARTICLE DE CHRISTINE LEROY PAR CAMILLE ZÉHENNE

Cet article présente un intérêt très important en se proposant de penser le rapport à l'autre en termes de corps d'un point de vue phénoménologique. De ce fait, il n'éradique pas la question de la conscience ni du désir qu'implique tout rapport avec autrui. La tension inhérente à la puissance désirante est remarquablement traitée, avec un point de vue original qui est celui de la chair comme mode du corps-sujet. De ce fait il présente des perspectives ouvertes pour penser la représentation des corps, c'est-à-dire la co-présence de l'un avec autrui dès lors qu'ils se trouvent sur la scène sociale. Bien qu'ici le point de vue adopté pour mener la démonstration s'en tient à une application au théâtre et la danse, j'y vois une ouverture plus grande et la possibilité de se saisir du point du vue avancé par l'auteur afin de l'appliquer à l'espace public en général.

Méthodologiquement, le recours à la théorie des neurones miroirs de Rizzolatti permet d'appuyer la démonstration. Bien que ce soit une découverte des neurosciences, il me semble judicieux de la convoquer en sciences humaines afin de venir soutenir la question du rapport à l'autre. Je suis tout à fait en accord avec l'idée que les neurones miroirs viennent confirmer la nature de la transmission de l'émotion. Ainsi la question de ce que l'auteur qualifie de « médiation corporelle » est centrale et source d'interrogation interdisciplinaire. En sciences de l'information et de la communication, la question du mimétisme est traitée dans un rapport d'apprentissage et de mémoire. Comment s'organisent les corps dès lors qu'ils sont en co-présence dans un espace ? En quoi leurs différents rapports sont communicationnels ? Ici pour se saisir de la pensée de l'auteur dans le champ qui est le nôtre on pourrait dire que les deux dimensions du corps comme chair c'est-à-dire « sentiment même de soi » et le « 'voir' kinesthésique du monde » sont autant de matières pour nous aider à penser les modes d'échanges entre les corps dans cette « Chair du monde ». Il me semble que cette interrogation est tout à fait partagée et de haute importance. La différence est qu'historiquement en SIC, nous l'avons traitée par exemple avec les penseurs de Palo Alto à travers la métaphore de l'orchestre. Je pense qu'il serait pour nous judicieux de faire avancer les recherches, justement en essayant de penser les échanges sur un mode phénoménologique, qui permet de saisir la part invisible, infra, inhérente aux échanges interpersonnels. De plus l'auteur propose de ne pas occulter la question du désir qui me semble être au centre de tout échange et rapport quelle qu'en soit la nature. Je partage tout à fait l'idée d'une conscience « mue corporellement par l'objet de son désir ». Autrement dit, si tout mouvement est de nature désirante, il est intéressant d'en décrypter les modalités et les implications relationnelles sous-jacentes. Ainsi le statut de l'œil, sans être tout à fait mis à mal, est relativisé par l'expérience émotionnelle.

Alors en tant que chercheur en sciences humaines et plus particulièrement en SIC les questions que je me pose alors sont : comment observer et rendre compte empiriquement des variations de l'affect ? Quelles méthodologies pratiques peuvent être mises en place pour observer ce qui serait de l'ordre de l'affect et d'une puissance désirante ?